



adie

LES PETITS ENTREPRENEURS LOCAUX

Le monde d'après, c'est eux !

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE



FRÉDÉRIC LAVENIR,
PRÉSIDENT DE L'ADIE,
« LE MONDE D'APRÈS, ON
PEUT DIRE QUE L'ADIE LE
PRÉPARE DEPUIS 30 ANS »

4



LOUISE
DÉPÔT-VENTE
SOLIDAIRE

8



ALEXANDRE
PRODUCTION
D'IMAGES
ENGAGÉES

10



Loïc
FABRICATION
D'HABITATIONS
INSOLITES ET
ÉCOLOGIQUES

12



DAMIEN
LIVRAISON
À VÉLO

14



AMANDINE & MARTIAL
FERME MARAÎCHÈRE BIO

16



ALEXANDRA
BOULANGERIE
ALTERNATIVE

18



TARIK & ABDELLATIF
VENTE DE PRODUITS
POUR LA TRANSITION
ÉNERGÉTIQUE DE
L'HABITAT

20



GLORIA
ENTREPRISE DE
RÉDUCTION DES
DÉCHETS PAR
COMPOSTAGE
ET POULAILLERS
COLLECTIFS

22



FRANCK
FABRICATION DE
SAVONS À FROID

24



L'ADIE
ASSOCIATION POUR LE
DROIT À L'INITIATIVE
ÉCONOMIQUE

26

LES ENTREPRENEURS D'AUJOURD'HUI ET LE MONDE D'APRÈS

**Et si les petits entrepreneurs locaux
d'aujourd'hui étaient les artisans du
« monde d'après » ?**

Pionnière de l'économie sociale et solidaire, l'Adie fait le constat que de plus en plus de créateurs d'entreprises qu'elle finance et accompagne se tournent vers l'entrepreneuriat pour incarner le changement qu'il veulent voir dans le monde. Il peut s'agir d'une boulangère qui crée du lien social, d'une petite entreprise de cosmétiques qui fait du commerce équitable, d'un livreur qui soutient le développement des circuits courts et les commerces de centre-ville, de paysans qui réinventent l'agriculture intensive sur quelques hectares ou d'audacieux qui convertissent en douceur leurs voisins au compostage ou à une forme d'habitat plus écologique... Quel que soit le secteur d'activité dans lequel ils se lancent, les petits entrepreneurs locaux démontrent qu'il est possible de concilier le souci de gagner sa vie avec l'envie de transformer, à sa mesure, sa ville, son quartier, la société...

À travers ce dossier, **l'Adie donne la parole à une dizaine d'entrepreneurs financés et accompagnés par l'association** qui démontrent au quotidien que les initiatives individuelles sont elles aussi créatrices de solidarités nouvelles sur les territoires.

3 QUESTIONS À FRÉDÉRIC LAVENIR, PRÉSIDENT DE L'ADIE

Que signifie entreprendre aujourd'hui ?

Chaque entrepreneur donne un sens différent et très personnel à la création de son entreprise. Pour les personnes financées et accompagnées par l'Adie, entreprendre c'est bien sûr d'abord créer son propre emploi pour gagner sa vie mais le plus souvent, c'est aussi faire le choix de l'indépendance, décider de tracer sa propre voie de réussite personnelle, réaliser un rêve — faire un choix de vie.

Au-delà de ces motivations traditionnelles je voudrais insister sur quelque chose de très nouveau et de très enthousiasmant : de plus en plus, les entrepreneurs que nous accompagnons expriment l'envie d'exercer une activité qui leur ressemble, qui soit en phase avec leur vision du monde et leurs valeurs. Ils sont de plus en plus nombreux à mettre au cœur de leur projet une mission de solidarité, de responsabilité sociale ou environnementale.

Cette dimension éthique et civique est d'ailleurs inséparable d'une forme d'écologie personnelle à travers le choix d'un style, d'un lieu, d'un cadre et d'un rythme de vie sur mesure, insérés dans l'environnement local, hors des conventions du mode de vie salarié, et d'une acceptation lucide des contraintes et risques qui en sont la contrepartie.



L'Adie s'emploie depuis trente ans à faire en sorte que ces aspirations, et cette énergie créatrice qu'elles suscitent, puissent se concrétiser en exercice d'un droit effectif et accessible à tous : le droit à l'initiative économique. Et pour cela nous travaillons dans les banlieues, dans les villes, dans les campagnes, à lever tous les

obstacles administratifs, bancaires, psychologiques, pratiques, auxquels se heurtent celles et ceux qui n'ont pas le capital social, culturel, financier, celles et ceux qui « ne savent pas comment faire » et qui croient que « ce n'est pas possible ».

**« Le monde d'après,
on peut dire que l'Adie
le prépare depuis
30 ans. »**

En quoi l'action de l'Adie prépare-t-elle le monde d'après ?

Si, quand on parle du « monde d'après », on entend un monde où la production, le commerce et les services se rapprochent des personnes dans des unités à taille humaine, et s'inscrivent dans les territoires dont ils redeviennent moteurs de développement durable, de cohésion sociale et de qualité de vie, alors oui on peut dire que ce monde d'après, l'Adie le prépare depuis 30 ans.

Aujourd'hui plus encore, dans le contexte de crise sanitaire qui accélère certaines mutations économiques, l'entreprise individuelle constitue une réponse locale efficace et pertinente au chômage.

À cet égard, il est d'ailleurs important de souligner que les entrepreneurs accompagnés par l'Adie (nous les avons tous contactés individuellement, à plusieurs reprises depuis mars dernier !) sont, face à la crise combattifs, résilients, optimistes. Et depuis juillet dernier, les créations ont redémarré, avec une incroyable vitalité.

Il faut absolument entretenir cette énergie, accélérer cette dynamique dans la durée et pour cela enfin sortir de la vision archaïque qui fait du salariat l'alpha et l'oméga de l'emploi, et du travail indépendant l'angle mort de l'action publique. La convergence des droits — c'est-à-dire la protection sociale universelle, y compris en matière de chômage et de retraite, l'accès des non salariés au logement locatif et à la formation tout au long de la vie, la validation des acquis de l'expérience indépendante — est

« La transition écologique et éthique de l'économie ne se fera pas sans les petits entrepreneurs locaux. »

un des chantiers incontournables de la construction du « monde d'après ».

À défaut, que ce soit par méconnaissance ou par déni idéologique, nous en manquerons une part essentielle.

Pensez-vous que la transition écologique et éthique de l'économie passe par les petits entrepreneurs ?

Elle ne passera pas que par eux, bien sûr, mais elle ne se fera pas sans eux.

Les entrepreneurs qui témoignent dans ce dossier nous montrent que l'on peut concilier la nécessité de gagner sa vie avec la volonté de contribuer concrètement à façonner son quartier, son village, sa ville... Ils nous montrent que la création d'entreprise, parce qu'elle est indissociablement aventure économique et aventure humaine, est aujourd'hui sans doute la manière la plus puissante d'inscrire au cœur du système productif les nouvelles aspirations citoyennes et les nouvelles solidarités.





RIOM
(PUY-DE-DÔME)

SECONDE MAIN POUR UN NOUVEAU LOOK

LOUISE

DÉPÔT-VENTE DE VÊTEMENTS
D'OCCASION

Après mon bac, j'ai fait le choix d'arrêter mes études et de devenir indépendante. Pour trouver un petit boulot, je me suis tournée vers la mission locale qui m'a proposé un service civique de référente de vestiaire dans un centre d'accueil pour demandeurs d'asile. D'emblée, j'ai beaucoup aimé distribuer des vêtements, donner des conseils aux gens, les voir s'épanouir et se regarder avec plaisir.

Cette expérience m'a donné envie de monter un projet porteur de sens autour de l'importance du vêtement pour une personne. J'ai donc décidé de suivre une formation en ESS à Saint-Étienne pour ouvrir une friperie culturelle. Après un stage effectué en Grèce dans un centre de formation pour réfugiés en tant que coordinatrice du département couture, je suis revenue en France plus motivée que jamais.

À mon retour, avant de pouvoir donner vie au projet de mes rêves, j'ai décidé de saisir une superbe opportunité en reprenant le dépôt-vente de ma ville, dont j'étais une cliente fidèle depuis des années. La banque m'a dit non pour le crédit mais la mission locale m'a mise en contact avec l'Adie qui a accepté ma demande de prêt pour financer les travaux de réfection de ma boutique.

L'ouverture de *Reine d'un jour* était prévue fin mars mais, à cause du confinement, j'ai dû la reporter au 11 mai, tout en restant en lien avec les clientes sur les réseaux sociaux.



Le jour J, faute de livraison du stock, j'ai failli ne pas pouvoir ouvrir mais ma famille m'a aidée à réunir des belles pièces pour garnir les rayons. Et contre toute attente, l'engouement a été là dès l'ouverture !

Malgré la crise, le dépôt-vente marche super bien et le chiffre d'affaires progresse depuis que j'ai repris la boutique.

Je suis motivée et j'ai des projets plein la tête. Dans 5 ans tout au plus, je vais l'ouvrir, ma friperie culturelle !

« C'est magique de voir un vêtement commencer une deuxième vie au moment où il permet à une personne de se sentir plus belle, plus digne, plus épanouie. »



LYON
(RHÔNE)

L'ÉTHIQUE DANS LE VISEUR

ALEXANDRE

PRODUCTION D'IMAGES
ENGAGÉES

Aujourd'hui, j'ai trouvé comment concilier mon engagement pour sauver la planète et ma passion pour la vidéo. Avant cela, j'étais salarié dans les assurances puis dans une entreprise de décoration sensible au développement durable.

Comme j'étais parallèlement engagé dans des projets liés à l'écologie et au développement durable, j'ai eu l'opportunité de rencontrer des personnalités comme Nicolas Hulot et de réaliser des vidéos liées aux thématiques climatiques et sociales à Lyon.

Au fur et à mesure, je me suis mis à produire des vidéos pour le grand public. C'est ainsi que je me suis forgé la conviction que l'exemplarité passe par l'image. Quand j'ai parlé de mon projet d'entreprise à mon conseiller Pôle emploi, il m'a orienté vers l'Adie. J'ai dit au bénévole qui m'a accueilli : « J'ai un smartphone, je veux faire des vidéos et créer mon entreprise ». Il m'a répondu : « Ok, on va travailler sur le business plan ». Son soutien immédiat m'a vraiment donné confiance !

Le 22 avril 2019, jour de la planète, est née *Etik Vision*, une agence de production d'images engagées, pour montrer l'exemple par l'image.

Je vais à la rencontre des personnes qui ont des initiatives positives, qui agissent à leur échelle pour une société plus respectueuse du vivant, et je les filme.

« Avoir créé mon entreprise me permet de retrouver le lien entre l'humain et mon travail. Ça m'apporte de la force, et de la motivation, comme un enfant que je veux voir s'épanouir. »

Comme je travaille avec un simple smartphone, je peux proposer des tarifs accessibles pour de petites organisations et je collecte sur chaque facture une contribution solidaire de 1% pour filmer des initiatives à fort impact social ou environnemental qui n'ont pas les moyens de financer une vidéo.

En parallèle, je propose des formations dans les écoles, les lycées et aux professionnels pour montrer qu'avec un téléphone portable, on peut réaliser, à moindre coût, des vidéos professionnelles, créatives et impactantes.

À terme, j'aimerais constituer une véritable équipe avec un monteur, un cadreur, un motion designer, un community manager, et puis pourquoi pas, exporter mon idée dans d'autres régions de France.





RECOUBEAU-JANSAC
(PUY-DE-DÔME)

MA CABANE ÉCOLOGIQUE

LOÏC

FABRICATION D'HABITATIONS
INSOLITES ET ÉCOLOGIQUES

Voilà bientôt deux ans que je me suis lancé en créant mon entreprise, *Habitat Créateur*, à travers laquelle je conçois, fabrique et installe des habitations légères de loisirs et des dômes géodésiques avec des matériaux provenant principalement de la Drôme et des Hautes-Alpes.

Mon histoire d'amour avec les habitations insolites remonte à mes études en thermique du bâtiment, lors d'un stage chez un constructeur de yourtes en Aveyron auprès de qui j'ai découvert un métier complet, à la fois manuel et créatif, qui allie des compétences de concepteur, d'ingénieur et de constructeur.

Mes études terminées, j'ai complété ma formation avec des stages en charpente et en menuiserie, avant de travailler, d'abord en tant que salarié, dans un camping pour lequel j'ai fabriqué une roulotte. Mais je me suis vite rendu compte que le salariat n'était pas fait pour moi. J'avais envie de gérer mon temps comme je l'entendais et d'aller au bout de mes idées. Alors quand mon CDD a pris fin, j'ai décidé de sauter le pas.

Ce qui m'a aidé, tout au long de mon parcours, c'est de pouvoir m'appuyer sur des personnes bienveillantes. Je me suis fait accompagner pour élaborer mon projet. Et lorsque j'ai proposé de fabriquer un dôme géodésique dans le camping municipal, j'ai pu compter sur les précieux conseils d'un ami charpentier.



La mairie de mon village a soutenu mon projet et l'Adie m'a financé. Depuis le 1^{er} mai 2019, ce dôme en bois de 25m², que j'ai construit de A à Z, de façon 100 % artisanale avec des matières nobles, durables ou recyclées, peut accueillir 5 couchages en location.

Je n'en suis qu'au début de cette aventure. Mais pour moi, cette entreprise, c'est plus qu'un métier. C'est ma manière de vivre en liberté et de m'exprimer un peu comme un artiste polyvalent, à la fois créateur, architecte, décorateur et menuisier, et tout ça de façon éthique.

« Entreprendre, c'est vraiment une aventure d'autonomie et de liberté. »



CIRCUITS COURTS À VÉLO

DAMIEN
LIVRAISON À VÉLO

En février 2018, j'ai créé *La Poit'à vélo*, une entreprise locale de livraison de repas et de colis à vélo. Ce que je faisais avant cela était très différent. Pendant près de 10 ans, j'ai été monteur dans une agence de communication, puis intermittent sur des productions de films documentaires.

Mais comme j'étais passionné de cyclisme et très engagé dans un atelier associatif d'auto-réparation de vélos, ma reconversion n'a surpris personne. Tout s'est pourtant joué sur une rencontre fortuite avec un producteur de documentaires avec lequel j'avais travaillé dans le passé. Sur le point d'ouvrir le premier restaurant végétarien de Poitiers dans le marché, il cherchait une solution de livraison, m'a demandé si je pouvais le faire et je l'ai pris au mot !

Le vélo je m'y connaissais, mais la création d'entreprise, c'était une autre histoire. Un conseiller de l'Adie que je connaissais m'a conseillé de suivre une formation, « Je Deviens Entrepreneur » où j'ai appris le nécessaire sur les aspects juridiques et économiques de l'entreprise.

Au lieu de nous lancer chacun en auto-entreprise, mon associé et moi avons choisi d'adopter le statut d'entrepreneur salarié associé dans une coopérative d'activité et d'emploi. Aujourd'hui, nous sommes trois. Nous sommes les seuls à Poitiers à assurer

« Je supporte mal la subordination. Me faire commander par un supérieur, comme salarié, je n'aimais déjà pas ça. Alors par un algorithme, sûrement pas ! »

des livraisons à vélo et sommes fiers de le faire dans une ville où on nous disait que ce serait impossible, tant il y a des côtes partout !

Nos clients nous ressemblent ; ce sont souvent des commerçants et des restaurateurs soucieux de la qualité et de la provenance de leurs produits, qui travaillent avec une éthique dans laquelle on se reconnaît.

Nous avons également fait le choix de rejoindre un réseau alternatif d'entreprises de livraison à vélo, *Coopcycle*, qui propose une plateforme de commande simple pour les clients et les restaurateurs et qui nous permet de nous positionner face aux grandes plateformes.

À l'avenir, nous souhaitons développer plus de partenariats avec les commerçants et servir le développement des circuits courts, en créant des synergies entre l'agriculture péri-urbaine et les commerces du centre-ville.





SAINT-PARDOUX
(DEUX-SÈVRES)

LES NOUVEAUX PAYSANS

AMANDINE & MARTIAL

FERME MARAÎCHÈRE BIO

La Ferme de l'Âne Arrosé, au départ c'est une histoire à deux. Amandine et moi, Martial, nous sommes rencontrés sur les bancs de l'université. Depuis l'âge de 15 ans, je sais que je veux travailler dans l'agriculture.

Je me suis d'abord orienté vers la recherche avec le souhait de m'engager dans l'humanitaire. Amandine, elle, est fille d'agriculteurs. Après des études d'histoire, elle s'est questionnée sur le métier qu'elle voudrait exercer, en phase avec ses valeurs et elle a décidé de passer un diplôme agricole pour créer sa ferme.

Ensemble, on a construit notre projet de ferme maraîchère, avec l'ambition de faire du bio intensif sur une toute petite surface, à côté de la ferme de ses grands-parents. Au départ, face à des agriculteurs qui s'endettent pour 500 000 à 1 million d'euros, nous avons peiné à défendre notre projet auprès des institutions qui attribuent les aides aux jeunes agriculteurs.

Aujourd'hui, je siège dans ces institutions pour aider plus de projets d'agriculture paysanne comme le nôtre à émerger et être soutenus. En 2014, on a démarré avec un crédit de l'Adie de 6 000 euros pour financer la serre et un financement participatif de 3 000 euros sur la plateforme de crowdfunding locale de l'Adie en Nouvelle-Aquitaine, *J'adopteunprojet.com*, pour faire l'acquisition d'un baudet du Poitou.

Notre démarche est motivée par la recherche d'autonomie. On travaille beaucoup à la main, mais aussi avec des outils modernes à traction avec l'objectif de rendre notre sol toujours plus vivant. On produit nos propres plants, sans jamais faire d'hybride. On conçoit nos propres



outils. On ne fait appel qu'à la traction animale et on nourrit nos bêtes avec ce que l'on produit.

Aujourd'hui, notre activité fonctionne bien. On vend notre production sous forme de paniers diversifiés. En 2018, on a même pu avoir un prêt bancaire pour développer notre système d'irrigation avec une pompe solaire. On gagne assez pour vivre simplement. Notre but n'est pas de gagner beaucoup plus mais de travailler moins! C'est aussi pour cela que

Valentin et Samuel rejoignent le projet, à la fois pour développer l'élevage de poules pondeuses et bientôt de vaches, mais aussi pour pouvoir se relayer, s'aider les uns les autres, et améliorer la qualité de vie de tous.

C'est une agriculture qui s'oppose au modèle agricole dominant, mais quand je vois le nombre de familles que l'on arrive à nourrir tout en pratiquant une belle agriculture, je me dis que j'ai de la chance.

« Je sais qu'il faut travailler pour gagner sa vie, mais moi je travaille surtout pour me faire plaisir et la satisfaction de me retrouver dans ce que je fais. »



DU BON PAIN À L'ANCIENNE

ALEXANDRA
BOULANGERIE ALTERNATIVE

J'ai grandi dans une famille où la cuisine a toujours été associée à des moments conviviaux. C'est peut-être ce qui m'a conduite à devenir boulangère. Pourtant, pendant 15 ans, j'ai été éducatrice pour jeunes enfants jusqu'à ce que je me lasse des conditions de travail.

Au moment où je me questionnais sur mon métier, j'ai rencontré une boulangère qui travaillait avec un four à bois et qui m'a proposé de passer une journée avec elle. Ça a été une révélation.

Pendant 3 ans, j'ai mûri mon projet, je me suis formée à mes frais et j'ai enchaîné les expériences en boulangerie. Mon CAP en poche, j'ai trouvé un local à 300 mètres de chez moi pour y aménager un fournil. Les aides à l'installation de Pôle emploi et le financement participatif que j'avais lancé n'ont pas suffi et je n'avais pas accès au crédit bancaire. L'Adie m'a accordé un prêt pour finaliser l'installation et *Mémé La Boulange* est née en janvier 2020.

Tous les jours, je démarre à 5h du matin. Je façonne mes pâtes à la main dans un pétrin en bois et je les cuis au four à bois. Puis je rafraîchis mes levains pour le lendemain. Quand tout est sorti du four, je prépare les commandes que mon mari livre dans des boutiques. Je vends également sur le parvis de la gare et

« Nous les entrepreneurs, on fait bouger les lignes et on amène les gens à réfléchir. »

plusieurs fois par semaine, devant le fournil. La fabrication du pain me prend deux fois plus de temps qu'un boulanger traditionnel. C'est éprouvant physiquement mais je suis en phase avec moi-même.

Du début à la fin, il n'y a rien d'industriel. Je fais également attention à ne pas générer de déchets. Mes livraisons se font dans des sacs en tissu marqués du prénom de mes clients. Quant aux cookies, ils sont vendus dans des bocaux consignés. Je limite mon bilan carbone en n'utilisant que des farines de petits paysans locaux.

Je propose également des pains solidaires « suspendus » pour les clients qui veulent en offrir aux familles en difficulté. Cette exigence ne m'empêche pas de travailler, bien au contraire. Il y a une clientèle qui a envie de manger du bon pain, qui ne fait pas mal au ventre.

Je suis fière d'avoir réussi à donner vie à ce projet alors qu'au départ, les portes n'étaient pas ouvertes. Bientôt, j'accueille une apprentie qui a l'air très motivée pour apprendre à mes côtés et je m'en réjouis car je demeure une éducatrice dans l'âme.





CLERMONT-FERRAND
(PUY-DE-DÔME)

DE L'ÉNERGIE À REVENDRE

TARIK & ABDELLATIF

VENTE DE PRODUITS POUR
LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE
DE L'HABITAT

On travaillait ensemble en tant que salariés dans une entreprise du bâtiment, spécialisée dans l'amélioration de l'habitat. La quarantaine approchant, forts de notre expérience, on s'est dit : « Pourquoi continuer à travailler pour quelqu'un quand on pourrait le faire par nous-mêmes ? »

En août 2019, on a donc décidé de s'associer pour fonder notre entreprise *Éco Nature Énergie*, qui propose des solutions écologiques favorisant la transition énergétique chez les particuliers. Travaux d'isolation, installations de panneaux photovoltaïques, de chauffe-eaux thermodynamiques... On a l'ambition de transformer l'habitat de nos clients en de véritables « maisons positives ».

Au début, on a eu des doutes, bien sûr. C'est une chose de travailler dans une entreprise qui a 10 ans d'expérience et dispose d'un gros capital, mais c'en est une autre de démarcher des clients quand on est une toute jeune société, sans références.

Alors pour se donner de bonnes bases, on s'est fait aider par la BGE pour ébaucher notre projet. Par la suite, l'Adie nous a accompagnés pour solliciter des aides, décrocher des subventions et nous a accordé un prêt.



Pendant le confinement, les chantiers ont été à l'arrêt mais on est confiants pour l'avenir. On espère pouvoir recruter quelqu'un pour nous aider dans le secrétariat et le développement commercial de l'entreprise.

« **Entreprendre, c'est un véritable épanouissement. On travaille dans une bonne ambiance en vendant des produits dans lesquels on croit vraiment, qui sont des solutions durables pour nos clients et pour la planète .** »



RILLIEUX-LA-PAPE
(RHÔNE)

LE VER EST DANS LE BAC

GLORIA

ENTREPRISE DE RÉDUCTION DES DÉCHETS
PAR COMPOSTAGE ET POULLAILLERS COLLECTIFS

Depuis mon enfance, je me souviens avoir toujours été perturbée par le gaspillage. Je voyais ma mère remplir tous les jours un sac poubelle de déchets comme s'il s'agissait d'un cinquième enfant qu'elle nourrissait avec les ordures ménagères.

La recherche de solutions pour limiter ce gaspillage quotidien m'a conduite à me former aux techniques de transformation des déchets organiques. Je faisais des tests de compostage chez ma mère, avec l'idée de mettre au point un projet utile pour la planète. Parfois ma mère n'était pas très contente du résultat de ces expérimentations qui, il faut le reconnaître, ne sentait pas toujours bon !

Après une expérience dans une coopérative, je me suis sentie prête à me lancer. L'Adie m'a prêté de quoi acheter du stock, disposer d'une trésorerie suffisante, acheter un ordinateur et payer l'assurance de mon entreprise *Komponere*.

Depuis 1 an, j'installe des composteurs et des poulaillers sur lesquels j'effectue un suivi mensuel et je dispense des formations et des ateliers pour lutter contre le gaspillage alimentaire.

« Le temps nous est compté,
il faut faire ce qu'on aime.
Si ce n'est pas le cas, il faut
oser repartir de zéro ! »

Avec le confinement, mon activité a souffert d'un ralentissement important. Mais maintenant, on m'appelle de partout pour installer des supports de compostage. Les gens ont pris conscience de leur impact environnemental et ils veulent agir et voir des résultats concrets. Avec le compostage, je leur offre la possibilité de rendre à la terre ce qu'on lui emprunte, sans odeurs ni produits chimiques.

Je fais ce que j'aime et je mesure tous les jours ma chance de me lever le matin avec l'envie d'aller travailler au jardin et de pouvoir respirer de l'air pur. Même si je dois tout de même parfois m'occuper des aspects administratifs, je suis en accord avec moi-même et je me vois faire ça tous les jours de ma vie.





SAUVER NOS PEAUX

FRANCK
FABRICATION DE
SAVONS À FROID BIO

Il suffit parfois simplement d'observer ses passions et ses hobbies et d'en faire un métier. Depuis tout petit, je suis fasciné par l'univers du savon.

Même si j'ai consacré la première partie de ma vie professionnelle au métier de graphiste, cette passion ne m'a jamais quitté.

Un jour, j'ai eu le déclic. Pendant plus d'un an, j'ai cumulé mon apprentissage en savonnerie et mon activité de graphiste en freelance, avant de me lancer en 2009 comme auto-entrepreneur, avec très peu de trésorerie et beaucoup d'énergie !

Quand j'ai commencé, le marché de la savonnerie à froid n'existait presque pas, avec à peine 5 ou 6 savonniers à froid en France; aujourd'hui ils sont plus de 400. Il n'y avait pas de prix de marché pour ce type de savons et au début, je ne voulais pas trop m'éloigner des prix des savons industriels. C'était une erreur. Ma marge était trop réduite, et en 2014, j'ai failli mettre la clé sous la porte.

Mais c'était sans compter sur mon épouse qui m'a pris un rendez-vous avec l'Adie. Mon conseiller m'a redonné confiance avec un prêt et un accompagnement pour combler mes lacunes en gestion et recalculer mes prix. Ce coup de pouce a permis à mon activité de redémarrer et de se développer.



Au bout de quelques années, mon ami Philippe, également savonnier à Goa en Inde, a rejoint la savonnerie en France pour poursuivre l'aventure. Notre croissance a été lente mais organique, un peu comme le rythme lent de la saponification à froid. Mais ça nous va bien. Le but est surtout de rendre la savonnerie durable, d'en faire une référence de l'artisanat de

qualité, de tous en vivre et de pouvoir la transmettre un jour à d'autres.

Aujourd'hui, la savonnerie *Gaiia*, c'est 6 salariés en CDI et en 2018, nous avons pu acheter le bâtiment qui abrite la savonnerie. La mission reste inchangée: offrir au monde un savon bon à la fois pour la peau et la planète.

« Mon entreprise, c'est plus qu'un travail. C'est une activité d'utilité publique, saine et écologique. Avec ma famille, c'est toute ma vie. »

L'ADIE C'EST...

Une association nationale reconnue d'utilité publique qui défend l'idée que **chacun, même sans capital, même sans diplôme, peut devenir entrepreneur**, s'il a accès à un crédit et à un accompagnement professionnel.

Depuis 30 ans, son réseau de spécialistes finance et accompagne les créateurs d'entreprise, pour une économie plus inclusive.

Dans ses **158** antennes et **292** permanences qui couvrent tout le territoire national, ses **600** salariés et **1400** bénévoles accompagnent les créateurs d'entreprise.

21% VIVENT DANS LES **QUARTIERS PRIORITAIRES** DE LA POLITIQUE DE LA VILLE

23% HABITENT **EN ZONE RURALE** (COMMUNES DE MOINS DE 2000 HABITANTS)

24% SONT **SANS DIPLÔMES**

PARMI LES **19 375** ENTREPRENEURS FINANCÉS EN 2019 :

47% SONT DES **FEMMES**

28% ONT **MOINS DE 30 ANS**

17% ONT **PLUS DE 50 ANS**



38% PERÇOIVENT LES **MINIMA SOCIAUX**

84% INSÉRÉS APRÈS **2 ANS**

55% VIVENT SOUS LE **SEUIL DE PAUVRETÉ**

76% **ENTREPRISES PÉRENNES À 2 ANS**

1,3 **EMPLOI CRÉÉ PAR ENTREPRISE FINANCÉE**

30%
SERVICES

- SERVICE DE GARDE D'ENFANTS
- COIFFURE
- NETTOYAGE À DOMICILE
- DÉPANNAGE INFORMATIQUE

17%
COMMERCE SÉDENTAIRES

- BOUTIQUE DE CAFÉ ÉQUITABLE
- FLEURISTE
- MAGASIN DE REVENTE DE TISSUS
- BOUTIQUE DE PRÊT-À-PORTER

13%
COMMERCE AMBULANTS

- VENTE DE BIJOUX ARTISANAUX SUR LES MARCHÉS
- LIVRAISONS DE PANIERS DE FRUITS
- TRAITEUR À VÉLO

9%
TRANSPORTS

- TAXI
- VTC
- CHAUFFEUR POIDS-LOURDS
- TRANSPORTS DE MARCHANDISES LÉGÈRES
- TRANSPORTS DE LUXE

8%
AGRICULTURE

- MARAÎCHAGE BIOLOGIQUE
- ÉLEVAGE CAPRIN
- PRODUCTEUR DE SEMENCES BIO

8%
RESTAURATION HÔTELLÈRE

- SNACK
- PÂTISSERIE
- TRAITEUR DE SPÉCIALITÉS
- CHEF À DOMICILE

7%
BÂTIMENT

- PLOMBERIE
- MAÇONNERIE
- ÉLECTRICITÉ
- HOMME-TOUTES-MAINS

6%
ARTISANAT

- LUTHERIE
- SAVONNERIE
- DESIGN DE MEUBLES
- PÂTISSERIE

2%
ART, CULTURE ET LOISIRS

- PHOTOGRAPHE
- ATELIER DE SÉRIGRAPHIE



CONTACTS

CHRISTELLE TOURÉ

ctoure@adie.org

06 07 47 35 67

HORTENSE PELTIER

hpeltier@adie.org

06 86 17 48 76

RELATIONS MÉDIA

FHCOM

FRÉDÉRIC HENRY

frederic.henry@fhcom.net

06 20 83 23 73

01 55 34 24 24

MANGARA SAMBAKESY

mangara.sambakessy@fhcom.net

06 18 72 01 08



www.adie.org



association.adie



associationadie



@Adieorg



L'action de l'Adie est cofinancée par le Fonds social européen dans le cadre du programme opérationnel régional « Île-de-France » 2014-2020

